

# Laurence Varaut : le style est-il de droite ?

**D**éjà, ce n'est pas évident d'avoir un papa célèbre. Mais un père célèbre pour avoir été l'avocat de l'extrême droite dans les années 1960, pis, de Maurice Papon plus tard, cela vous rend infréquentable au pays de la liberté d'esprit. Allez écrire un roman, avec un handicap pareil : aucun critique soucieux de sa notoriété ne se risquera à en rendre compte, aucun jury de prix littéraire, à le sélectionner.

Non seulement Laurence Varaut ne masque pas son héritage derrière un pseudonyme ou un nom marital, mais, comme souvent les désespérés, elle n'a fait qu'aggraver son cas. Assistante parlementaire de François Bayrou, elle a été sa chef de cabinet adjointe lorsqu'il est devenu ministre de l'Éducation nationale, puis la secrétaire générale de l'Académie des sciences morales et politiques quand Pierre Messmer

**Une femme brillante, solitaire et stoïque depuis la mort de son époux, travaille en tant que plume d'un ministre. Sa bibliothèque est son luxe. Un homme la courtise mais la belle histoire tourne court.**

**Par Laurence Cossé**

en était le secrétaire perpétuel. Et dans son roman *À l'affiche*, elle cantonne le personnage qui lui ressemble au 7<sup>e</sup> arrondissement - entre les ministères et le Palais Bourbon -, à la Bretagne et à l'Engadine.

## Éviter les thèmes rebattus

Beaucoup, à droite mais aussi à gauche, ont soutenu et soutiennent que la grâce littéraire ne saurait être que de droite (1). Leurs arguments sont séduisants. Les auteurs de droite tiennent à la liberté plus qu'à l'égalité ou à la fraternité, ce qui les pousse à éviter les thèmes rebattus. Ils doutent des actions collectives, et ne traitent pas de sujets tels que les acquis sociaux ou les grèves. Les théories et les systèmes les ennuient. Tout expliciter est pour eux une faute de goût. Ils sont amoureux, portés sur la légèreté. Sceptiques, quand ce n'est pas désabusés, ce qui protège de la naïveté. Individualistes, incités donc à imaginer des personnages et à

feuilleter leurs caractères. Irrespectueux, insolents, rétifs aux normes et donc peu enclins aux clichés. Le panache leur plaît ; chez eux, quand on souffre, c'est en deux lignes. Ils aiment l'élégance, ils ne dédaignent pas de charmer. Tous ces traits font

la trame d'*À l'affiche*. On est à la fin du siècle passé. Une femme de qualité, solitaire et stoïque depuis la mort de son époux, travaille plus que de raison en tant que plume d'un ministre. Sa bibliothèque est son luxe - ses bibliothèques, puis- qu'elle a une pe-

tite maison dans le Morbihan, outre un deux-pièces loué rue Saint-Simon. Elle connaît comme sa poche la gent politique (de droite, faut-il le préciser ?) mais s'étonne encore de sa cruauté.

Un homme beaucoup plus jeune qu'elle la courtise, elle hésite (« *L'idée de recommencer à créer des liens qui allaient s'effondrer comme tombe d'un toit une masse de neige m'épuisait d'avance* ») puis se laisse aimer. Un jour - au milieu du roman -, elle s'aperçoit que cet amant lui vole méthodiquement des livres, un autre qu'il a mis la main sur des papiers précieux pour elle, des lettres, des archives, des albums de photos. Avant de prendre une décision, elle cherche à comprendre ce qui le motive, car il allait la rendre heureuse. ■

(1) *À gauche, on démolit ce poncif avec non moins d'arguments. Cf. V. Berthelot <https://laviedesidees.fr/Le-style-c-est-la-droite>*



**À L'AFFICHE**  
De Laurence  
Varaut,  
Lis & Parle,  
104 p., 14 €.

